

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jimmy Beaulieu, Michel Rabagliati, David Turgeon et Vincent Giard

François Cloutier

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2014). Review of [Jimmy Beaulieu, Michel Rabagliati, David Turgeon et Vincent Giard]. *Lettres québécoises*, (154), 59–60.

☆☆☆☆☆

JIMMY BEAULIEU

Non-aventures, planches à la première personne

Montréal, Mécanique générale, 2013, 352 p., 34,95 \$.

Une grande œuvre

Enfin, diront plusieurs amateurs de bande dessinée! Les albums autobiographiques de Jimmy Beaulieu, un des chefs de file de la bande dessinée québécoise, sont réunis dans cet ouvrage essentiel. Lecture obligatoire pour tous.

Cette chronique a vanté maintes fois le travail de Jimmy Beaulieu. J'avais particulièrement apprécié l'album *Comédie sentimentale pornographique*, paru il y a trois ans. Cependant, c'est par ses premiers albums, comme *Le moral des troupes* (2004) et *Résine de synthèse* (2002), que j'ai découvert Jimmy Beaulieu. Sa façon de raconter, son style graphique, tout m'avait séduit. Ces deux albums ainsi que *Quelques pelures* (2000) ont maintenant été réunis dans une brique de trois cent cinquante pages auxquelles s'ajoutent une quarantaine de planches inédites. Tout ça pour mon plus grand bonheur et, j'ose espérer... le vôtre.

Intime

Non-aventures raconte l'histoire de Jimmy qui, au début de l'album, est employé à la librairie Pantoute à Québec. Jimmy, c'est le bon gars, parfois un tantinet opiniâtre dans ses idées, détestant Montréal et qui cherche sans relâche une relation amoureuse... ou sexuelle du moins. De nombreuses filles tournoient dans l'univers de Jimmy, mais celles-ci ne veulent être que des amies. Il aime le cinéma, la musique, et bien sûr, le dessin. Il dessine souvent, beaucoup de « pitounes », comme il le dit lui-même à un certain moment de l'album. Jimmy se cherche. Quand une de ses amies part pour Havre-Saint-Pierre pour y enseigner, il décide aussi de quitter sa ville adorée pour Montréal, métropole qu'il réussira avec beaucoup d'efforts à adopter. Une fois « en ville », il se trouve un emploi dans une librairie, où il rencontrera aussi l'amour. Puis, les projets s'enclenchent : la fondation d'une maison d'édition, Mécanique générale, la fébrilité reliée à la parution du premier album et un voyage au festival d'Angoulême, La Mecque de la bande dessinée. À partir du moment où Jimmy est en couple, l'album devient encore plus personnel, comme si l'auteur reprenait assez confiance en lui pour s'exposer davantage.

Sa passion pour la bande dessinée, la difficulté de produire une planche et de trouver l'inspiration sont aussi abordées dans l'album. Il raconte, entre autres, une rencontre avec Albert Chartier, le dessinateur d'*Onésime*, alors que lui et deux comparses (qu'on devine être les éditeurs de La Pastèque) veulent publier des planches d'*Onésime* pour le collectif *Sputnik*. Cette anecdote montre que, avant d'être un créateur, il est d'abord un amateur du neuvième art.

Et il y a la vie. La vraie. Celle qui replonge dans des souvenirs parfois douloureux, dans des zones interdites et intimes. Le génie de Jimmy Beaulieu repose justement là. Dans sa façon de fouiller l'âme de son Jimmy de papier. Quand il revient à Québec, chez sa grand-mère, et qu'il apprend que sa tante qui s'est souvent occupée de lui alors qu'il était enfant a eu un AVC, on le sent inquiet, mais surtout nostalgique. Les planches suivantes montrent des souvenirs de son enfance, de sa famille, du divorce de ses parents et de la mort de l'un de ses amis de classe. La vulnérabilité transpire à travers les dessins. Quand il constate qu'il a vécu une enfance solitaire et mélancolique, il ne le fait pas pour



JIMMY BEAULIEU

que le lecteur s'apitoie sur son sort, mais bien pour qu'on comprenne son essence. Les cases de ces planches sont tout simplement émouvantes et, disons-le, un peu troublantes.

Sans prétention

Tout au long de l'album, Jimmy Beaulieu réfléchit sur différents sujets, entre autres l'indépendance du Québec, le féminisme, le machisme et la musique. Ou encore, il se fait plaisir en illustrant et racontant la vie de Brian Wilson, compositeur et chanteur légendaire des Beach Boys. Il expose ses opinions sans les forcer et ne cherche pas à déballer ses connaissances pour en mettre plein la vue, il veut simplement et tout bonnement montrer qui il est.

Il serait injuste de terminer cette chronique sans parler du dessin, reconnaissable entre tous, de Beaulieu. Son trait est hachuré et le découpage de ses cases varie d'un chapitre à l'autre. Plusieurs cases contiennent de longs cartouches (ces rectangles contenant du texte dans le haut des cases) qui ressemblent presque à une voix hors champ au cinéma. Qu'il dessine Québec, Montréal ou l'île d'Orléans, son dessin est chaleureux et émouvant. Jimmy Beaulieu prouve encore une fois qu'il est un auteur majeur et incontournable de la bande dessinée francophone.

☆☆☆☆ ½

Michel Rabagliati**Paul à la campagne, édition du 15^e anniversaire (grand format couleur)**

Montréal, La Pastèque, 2013, 56 p., 34,95 \$.

Au début il y avait...

Figure de proue de la bande dessinée québécoise, le personnage de Michel Rabagliati n'a plus besoin de présentation. Pour célébrer leur quinzième anniversaire et, par le fait même, celui de Paul, les Éditions de la Pastèque proposent une réédition de luxe de *Paul à la campagne*, premier album de la série.

L'automne 2013 fut chargé pour les Éditions de la Pastèque. L'exposition que les éditeurs ont mise en place au Musée des beaux-arts de Montréal, où des bédésistes s'inspiraient d'œuvres du musée pour créer une planche ou une toile, a connu un beau succès. Ils ont aussi lancé un album racontant l'aventure de leur maison d'édition,



MICHEL RABAGLIATI



intitulé *La Pastèque 15 ans d'édition*; c'est un magnifique ouvrage, rempli de photos et d'illustrations, qui inclut le catalogue de l'exposition, dont je vous recommande chaleureusement la lecture. Pour

ajouter aux célébrations, *Paul à la campagne*, premier album de cette série phare, a été réédité dans une impressionnante édition de 29 cm sur 49 cm entièrement en couleurs.

Le début de quelque chose

Cet album se compose de deux courtes histoires. La première, la plus longue des deux, commence lorsque Paul, son amoureux Lucie et leur fille Rose sont en route vers le chalet des parents du héros à Saint-Sauveur. La nostalgie d'un temps passé hante le personnage principal alors qu'il se remémore des souvenirs de sa jeunesse. Arrivé à Saint-Sauveur, il se souvient d'un événement marquant de son adolescence, alors qu'il a tué, consciemment, un oiseau avec sa carabine à plomb. Il regrettera d'autant plus son geste une fois qu'il se sera rendu compte que la tourterelle couvait des œufs qui, le lendemain de son « crime », auront été mangés par des rats. Cette anecdote mène le lecteur à la rencontre de Pomm, le meilleur ami de Paul.

Rabagliati raconte la triste histoire de Pomm, presque voisin de Paul lorsqu'ils étaient enfants. Après son divorce, le père meurt assassiné et son corps est retrouvé dans le fleuve. Le récit nous montre Paul et Pomm adolescents, pêchant la barbotte et allant porter leurs prises à la maison de pension de madame Mackenzie. Cette partie de l'album se clôt sur Paul et sa fille qui regardent un oiseau s'envoler, laissant ainsi croire qu'on ne peut arrêter le temps.

Le deuxième récit de l'album se veut plus léger et commence par le personnage de Paul assistant à son cours d'accordéon. Le bédéiste rend ensuite un bel hommage à son père, typographe. Après le cours d'accordéon, le père de Paul l'amène à l'atelier de typographie où il travaille. Il lui explique en détail la Linotype, une machine des plus modernes pour l'époque. Cette partie de *Paul à la campagne* annonce davantage la direction que prendront les autres albums, à demi-mot, tout en nuances. Michel Rabagliati montre, sans trop appuyer, ce qu'on devine être de la tendresse et les liens étroits entre ses deux personnages.

Format géant

Si vous êtes un fidèle lecteur de la série Paul, le plus grand attrait de cette édition ne se trouve pas seulement dans le format des planches où les détails du dessin de Rabagliati ressortent davantage, mais aussi dans la coloration des cases. Les planches prennent un nouveau souffle. De plus, Michel Rabagliati raconte, avant chaque récit, la genèse du personnage et de la série. En conclusion, pas le meilleur des Paul — *Paul a un travail d'été* demeure mon préféré —, mais un début plus qu'honorable.

☆☆☆ ½

DAVID TURGEON ET VINCENT GIARD

Les pièces détachées

Montréal, La mauvaise tête, 2013, 150 p., 24,95 \$.

Triste et beau

Il y a de ces albums qui fascinent, ou même subjuguent, mais dont il semble presque impossible d'identifier les éléments qui ont tant plu lors de leur lecture. En voici un bon exemple.

Les deux auteurs de ce récit, Vincent Giard et David Turgeon, ont écrit et dessiné à quatre mains *Les pièces détachées*. Les deux n'en sont pas à leurs premières armes en bande dessinée, ils ont publié individuellement plusieurs albums au cours des dernières années.

La vie qui secoue

L'album raconte l'histoire de Laura, cégépienne et auteure-interprète, qui tente de renouer avec un père qui a été longtemps absent de sa vie. Un père, Pierre, un peu bohème, qui est attiré par la musique et les livres... comme sa fille. Un père dont l'amoureuse, avec qui il n'habite pas, est enceinte. Malgré lui, évidemment. Laura apprend doucement à connaître son père, au moment où elle découvre que l'amour n'est pas toujours de tout repos. Elle délaisse le copain qu'elle fréquentait depuis quelque temps pour un garçon rencontré chez un disquaire, avec qui elle se découvre plusieurs points en commun. Et quand tous ces personnages voient leur chemin se croiser, il y a le malaise... les souvenirs... les cases blanches.



Un album qui respire, avec plusieurs cases sans phylactères, qui laisse au lecteur le temps de s'en imbiber. Les personnages des *Pièces détachées* sont criants de vérité. Ils ne sont pas pathétiques, ni trop sympathiques, leur vie n'est pas toujours facile, mais elle ne l'est pour personne, non? Un bel album d'une maison d'édition qui sait se tailler une niche bien à elle.



DAVID TURGEON ET VINCENT GIARD